

Séance publique du 19 octobre 2009

Réception du Professeur Jean-Pierre NOUGIER

Eloge de Madame Paule COMET

Je vous remercie d'être venus nombreux assister à cette séance de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Ces remerciements s'adressent en particulier aux enfants et petits-enfants de Madame Comet dont certains se sont spécialement déplacés pour la circonstance. Ils s'adressent aussi aux Présidents successifs de l'Université Montpellier 2, dont la plupart m'ont fait la joie et l'honneur d'être ce soir parmi nous.

Je voudrais tout d'abord dire combien je me sens honoré d'être reçu aujourd'hui dans votre illustre assemblée et vous exprimer ma gratitude. Mes remerciements s'adressent tout particulièrement au Professeur Pierre Louis, qui a parrainé ma candidature : nos rencontres, aussi bien à l'Université Montpellier 2 que sur les terrains de tennis où il me battait régulièrement, ont permis de tisser des liens d'estime et d'amitié. Ils s'adressent aussi à tous les membres de l'Académie, qui m'ont accueilli très amicalement dans cette assemblée. Depuis deux ans et demi que j'en fais partie, j'ai pu apprécier non seulement la qualité des conférences et des interventions des Lundis après midi, mais aussi la convivialité qui se dégage de nos rencontres et tout particulièrement lors des voyages et déplacements organisés par l'Académie, et croyez que j'apprécie à sa juste valeur le dévouement de toutes celles et ceux, académiciens et conjoints, qui organisent ces différentes manifestations et rencontres. Ces remerciements s'adressent en particulier à toutes les personnes qui ont ou ont eu des responsabilités dans le fonctionnement institutionnel de cette assemblée : présidents et vice présidents, président de la Conférence des Académies, secrétaires perpétuels, présidents de sections, trésorier, directrice de publication, etc.

Je suis reconnaissant au Professeur Michel Savelli, dont le frère André Savelli siège dans votre assemblée, pour m'avoir jadis accueilli dans son laboratoire en tant qu'assistant, et au Professeur Bernard Charles, membre de longue date de cette Académie, à l'époque Doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, dont le soutien a permis que je sois intégré à l'Université Montpellier 2. Cela se passait il y a 45 ans déjà, et sans leur action je ne serais probablement pas parmi vous aujourd'hui.

Et ma gratitude va aussi à toutes celles et ceux qui m'ont aidé et entouré, à mes amis, à tous mes collaborateurs et collaboratrices, supérieurs hiérarchiques, collègues de travail, personnels techniques et étudiants, qui ont chacun apporté à un degré ou à un autre une pierre dans la construction de ma vie et de ma carrière. Au premier rang de tous bien entendu, mes parents qui m'ont élevé, mon épouse et mes enfants qui m'ont supporté, au sens français aussi bien qu'au sens anglo-saxon du terme, pendant des années de labeur souvent austères, et à mes petits-enfants, qui éclairaient le soir de ma vie.

Il m'incombe aujourd'hui, à l'occasion de ma réception officielle, de prononcer l'éloge de Madame Jean Comet, née Paule Bagnol, qui a occupé avant moi le quatrième fauteuil de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, section sciences, pendant plus de 30 ans de 1975 à 2006. Plaise au ciel que cette longévité reste attachée à ce fauteuil...

Contrairement à un certain nombre de personnes de cette assistance, je n'ai pas personnellement connu Madame Comet. Je n'en suis donc que plus reconnaissant à l'un de ses fils, Jean-Louis Comet, professeur agrégé de Lettres au Lycée Champollion, et responsable de l'institut IPESUD, de m'avoir très aimablement reçu et communiqué des documents autographes de sa mère, il s'agit en particulier de la réponse de Madame Comet au questionnaire en vue de la réalisation du "Livre de mémoire" de la section locale de l'AFFDU (Association Française des Femmes Diplômées d'Université). J'ai eu grand plaisir à discuter longuement avec Jean-Louis Comet, et j'ai aussi eu grand plaisir à converser par téléphone avec sa sœur Annie : j'ai ainsi tenté, grâce à ces entretiens et aux écrits parmi lesquels celui que je viens de citer, de m'imprégner un peu de l'atmosphère de la vie familiale et professionnelle de Madame Comet. Je pense donc être maintenant en mesure de restituer, d'une manière que j'espère pas trop imparfaite, le parcours et la carrière de cette Académicienne, femme en bien des points hors du commun, et qui vous allez le voir force le respect et l'admiration.

Mon propos suivra presque l'ordre chronologique. J'évoquerai dans un premier temps le contexte familial et les études secondaires, puis la période couvrant ses études supérieures. Je parcourrai ensuite sa période de vie active, avant de conclure par celle de la retraite, période non moins active que la précédente, et qui coïncide pratiquement avec la vie d'académicienne de Madame Comet.

I – Le contexte familial et les études secondaires

Paule Bagnol est le nom de jeune fille de Madame Comet. Elle est née d'un père Professeur de Mathématiques à l'Ecole Normale d'Instituteurs, et d'une mère "femme au foyer" qui, cependant, avait préparé avant son mariage le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes filles de Sèvres au lycée Stendhal de Grenoble de 1911 à 1913. Madame Bagnol avait renoncé à se présenter au concours car elle était déjà fiancée, et à cette époque les Sévriennes étaient obligatoirement célibataires pendant leurs années d'école : autres temps, autres mœurs...

Les parents de Paule Bagnol se sont donc mariés en 1913, mais son père est resté 52 mois prisonnier en Allemagne pendant la guerre de 1914-1918. Il est rentré de captivité en Janvier 1919 et Paule Bagnol est née le 15 Novembre 1919 en Avignon. Elle allait passer toute son enfance et son adolescence dans la Cité des Papes, chez ses parents avec sa sœur et son frère, nés respectivement 7 ans et 10 ans après elle.

Sa mère a suivi de très près ses études secondaires, et ce dans toutes les matières : Paule Bagnol a ainsi acquis une méthode de travail efficace, ce qui lui a permis d'obtenir sans discontinuer le prix d'excellence au lycée de jeunes filles d'Avignon de la classe de 6^e à la 1^{re}. Elle avait hérité de son père le goût des mathématiques, mais aussi des sciences naturelles. Pendant les vacances, pas de GameBoy, de PlayStation, d'ordinateur ni même de télévision : elle faisait avec son père de l'algèbre, de la géométrie, mais aussi de l'astronomie, de la botanique (détermination

des plantes, constitution d'un herbier) et de la géologie (recherche de fossiles). Comme on le voit, chez Monsieur et Madame Bagnol, on ne confondait pas, comme on le fait trop souvent aujourd'hui, vacances et oisiveté. Et pour utiliser une expression moderne, on voit qu'il était possible de "s'éclater" en s'instruisant et en progressant sur la base d'une culture traditionnelle, aussi bien sinon mieux qu'en ne rien faisant, ou qu'en zappant fébrilement sur son ipod à longueur de journée, ou qu'en inventant la langue française de demain en inondant la planète de SMS.

Ainsi le milieu familial a-t-il eu une influence déterminante sur les goûts personnels et sur l'orientation des études de Paule Bagnol. A ceci s'ajouta la qualité, qu'elle considère comme exceptionnelle, des professeurs qu'elle a eus au lycée d'Avignon, pratiquement dans toutes les matières dit-elle, mais plus particulièrement en mathématiques et en sciences naturelles, et ce n'est certainement pas un hasard si ces disciplines étaient ses matières de prédilection. Lorsqu'elle a été nommée, une trentaine d'années plus tard, en 1968, inspectrice pédagogique régionale en sciences naturelles dans l'académie de Grenoble, elle a retrouvé certains de ses professeurs d'Avignon, alors à la retraite, avec qui elle a pu évoquer, dit-elle, "un souvenir vivace d'un passé commun particulièrement heureux au lycée d'Avignon".

Chers amis, même si l'on retire de ces propos l'inévitable part d'idéalisation qui embellit les souvenirs de jeunesse, quel fossé, quel abîme, entre l'atmosphère studieuse, le plaisir d'apprendre et de découvrir, des lycées d'autrefois, et la négligence, l'incivilité, la violence, qui envahissent aujourd'hui un nombre grandissant de lycées et collèges ! Certes les médias, plus friands de sensationnel que d'objectivité, qui pointent 1000 étudiants manifestant dans la rue mais ne disent jamais rien des 1 million et demi qui travaillent chez eux, ont-ils une part de responsabilité non négligeable dans la banalisation des déviances actuelles. Mais ne serait-il pas possible institutionnellement de mieux mettre en exergue et gratifier un certain nombre de valeurs pérennes, telles l'effort, la tolérance, le respect d'autrui, l'entraide, qui ont dans les siècles et les années passées contribué à la paix, au progrès et au bonheur dans notre société ?

Je ne peux ici m'empêcher de lire cette citation : "Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de personne, alors c'est là en toute jeunesse et en toute beauté, le début de la tyrannie." Qui est l'auteur de ce texte d'actualité ? Platon (IV^e siècle av. J.C.)

II – Les études supérieures

Qu'allait-il advenir de cet excellent patrimoine génétique cultivé dans un terreau propice ? Nous sommes en 1936, Paule Bagnol a 17 ans. Après avoir été reçue avec mention très bien à la première partie du baccalauréat (et ce n'était pas le bac d'aujourd'hui !), elle quitte sa bonne ville d'Avignon. Admise au lycée de jeunes filles de Versailles, qui deviendra plus tard le lycée La Bruyère, elle prépare en mathématiques élémentaires la seconde partie du baccalauréat qu'elle obtient avec la mention bien, puis entre en classe de mathématiques supérieures puis de mathématiques spéciales, et dès sa première année de préparation, "en 3/2" en 1939, est reçue à l'école normale supérieure de jeunes filles de Sèvres, groupe "mathématiques,

physique et chimie”. Là, elle se déclare “naturaliste de vocation” et obtient de suivre à la rue d’Ulm les cours de cette discipline, tout en poursuivant en Sorbonne un cursus d’études supérieures (certificats de mathématiques, de physique, de zoologie, de géologie, de physiologie, tous obtenus avec mentions Bien ou Très Bien), terminant par un Diplôme d’études supérieures de Paléontologie, avec mention Très Bien et félicitations du jury. Elle est reçue en 1943 à l’agrégation de Sciences Naturelles classée première du concours hommes et femmes.

Très attachée à ses parents, elle leur écrivait tous les jours ou tous les deux jours, décrivant la vie quotidienne à l’internat, l’avancement de ses études, sollicitant des conseils de son père, parlant de ses professeurs. Elle adorait écrire, et a d’ailleurs toute sa vie échangé une correspondance suivie avec ses anciennes collègues et amies, même celles et ceux qu’elle avait perdu de vue. Elle disait qu’une lettre ne dérange jamais, on la lit quand on le veut, on la relit si on le souhaite, alors qu’un appel téléphonique est éphémère et dérange parfois.

Toute cette période d’étudiante à l’ENS de Sèvres a été marquée chez Paule Bagnol par une double empreinte : celle de la seconde guerre mondiale et celle de l’égalité hommes-femmes.

Les trois années de ses études universitaires 1940-41, 41-42 et 42-43 se sont déroulées en pleine guerre, et ont été très difficiles à vivre, matériellement, psychologiquement et même intellectuellement. Obligée le 10 Juin 1940, au moment de la débâcle, de quitter l’école en catastrophe pour passer deux certificats de licence à Montpellier, elle doit à la rentrée universitaire, comme toutes ses camarades, “émigrer” à Paris, l’école de Sèvres ayant été occupée par les allemands au cours de l’été. Allées et venues entre les deux implantations provisoires de l’école, entravées par des restrictions de déplacements dans Paris, privations de nourriture, alertes aériennes, peur des rafles. Travailler et survivre étaient les préoccupations principales, les distractions passaient au second plan. Parmi ce qu’elle décrit elle-même comme ses principaux loisirs, en cette période de privation des libertés : les sorties d’études, en tant que naturaliste, dans diverses régions de France (Morvan, Jura, Corbières), ou les séjours dans les laboratoires de biologie marine dépendant de l’Université de Paris (Roscoff, Banyuls, Villefranche sur mer). A cela s’ajoutaient les difficultés pour correspondre avec sa famille, restée en Avignon en zone dite libre : courriers interceptés voire détruits, nécessité d’être intégrés dans les convois organisés pour franchir la ligne de démarcation, ce qui n’était autorisé pour les étudiants que deux fois par an, à Pâques et aux grandes vacances.

Paule Bagnol a vu la directrice de l’ENS Sèvres, Madame Cotton, limogée en 1941 pour avoir demandé au gouvernement de Vichy que les six élèves juives de l’école aient le droit de se présenter à l’agrégation, autorisation refusée et élèves obligées de porter l’étoile jaune et qui disparurent ensuite pour se cacher et fuir la traque de la gestapo : combien d’entre elles échappèrent aux camps de concentration et à la mort ? A l’inverse, trois sévriennes pronazies ont jeuné trois jours en signe de deuil après la bataille de Stalingrad. L’une d’elles, première à l’agrégation d’espagnol, a été nommée en 1943 au lycée Clemenceau à Montpellier en même temps que Paule Bagnol, dont on imagine aisément l’embarras et dont on comprend le refus de répondre aux sollicitations amicales de cette collègue de promotion milicienne, qui à la libération fut d’ailleurs emprisonnée et rayée des cadres de l’éducation nationale. Les Sévriennes dans l’ensemble ne faisaient pas de politique, certaines cependant entrèrent dans la résistance et furent déportées.

Ainsi ce microcosme de l'élite intellectuelle de la France nous apparaît-il somme toute à l'image de la nation toute entière, souffrant des privations, luttant pour sa survie, tiraillé par des idéologies contraires, certains se rebellant, d'autres se pliant, chacun subissant. Mais finalement à force de courage et de volonté, Paule Bagnol, tout comme la plupart de nos concitoyens, a passé le cap de cette période sombre, et ce, rendez-vous compte, sans le soutien d'aucune de ces cellules psychologiques qui aujourd'hui poussent comme des champignons à la moindre averse. Il est vrai qu'on ne disposait pas encore à l'époque de cohortes d'étudiants diplômés en socio psychologie...

Le second thème marquant de cette période est l'aspiration constante que développe Paule Bagnol vers l'égalité entre hommes et femmes, que l'on retrouvera tout au long de sa vie, et qui se traduira en particulier par le besoin de faire aussi bien que les hommes notamment dans sa carrière professionnelle, le besoin d'être la première, pour elle-même et pour les siens. Elle était fière d'avoir toujours été la première au lycée. Elle était fière d'avoir réussi le premier concours de l'ENS Sèvres où les sujets d'examen étaient les mêmes pour les filles qui préparaient l'ENS Sèvres et pour les garçons qui préparaient le concours de la rue d'Ulm. Elle était fière que ses études se soient déroulées exactement dans les mêmes conditions que ses collègues garçons de la rue d'Ulm, et déclare : "j'ai dû lutter, tout au moins au début, pour faire comprendre à mes deux camarades de promotion de la rue d'Ulm que j'étais leur *égale*, et non leur inférieure", ou encore "Au cours des 4 années (1939-1943), je me suis facilement imposée grâce aux résultats que j'ai obtenus aux certificats de licence (une mention "Bien" et 4 mentions "Très Bien") et au diplôme d'études supérieures,..., le tout couronné par ma place de "cacique" générale à l'agrégation en 1943".

III – La vie active

Après avoir obtenu son agrégation, Paule Bagnol est nommée à Montpellier, au Lycée de jeunes filles, qui s'appellera plus tard lycée Clemenceau. Elle y enseignera pendant près de 19 ans, de 1943 à 1962. Peu de temps après son affectation, elle rencontre Jean Comet, qu'elle épouse le 29 Décembre 1945.

Jean Comet, dont le père était inspecteur de l'enseignement primaire, était lui-même agrégé de grammaire et de philologie, professeur au Lycée de garçons de Montpellier, très apprécié par ses élèves, puis fut le premier Directeur et donc le fondateur du Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP) de Montpellier. Jean Comet fut membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, de 1964 à 1974. Il emmenait régulièrement sa famille voyager à travers la France et notamment sur les lieux où avaient vécu les grands écrivains français : Chateaubriand, Voltaire, A. de Vigny.

De cette union naissent quatre enfants : Michel en 1946, Jean-Louis en 1949, Annie en 1952 et François en 1960.

Deux ans après la naissance de François, elle est nommée au Lycée Joffre comme professeur de classes préparatoires aux Grande Écoles, en préparation Agro, où elle exercera de 1962 à 1966. Elle s'enorgueillit d'être alors la seule femme dans l'équipe professorale des classes d'Agro. Et là, de même que l'élève du lycée de jeunes filles d'Avignon avait évoqué le souvenir heureux et nostalgique des professeurs qui l'avaient formée, de même le professeur de classe prépa du lycée Joffre se

remémore des années plus tard les brillants élèves qu'à son tour elle a contribué à former, parmi lesquels Jacques Touchon, aujourd'hui Professeur à la faculté de Médecine de Montpellier, membre de cette Académie. Pendant cette période, elle préside l'Association Régionale des professeurs de Biologie et Géologie, et organise à ce titre le Congrès national de 1965 qui rassemble 550 participants.

De 1966 à 1977, date où elle a fait valoir ses droits à la retraite, Madame Comet a exercé comme Inspectrice Pédagogique Régionale de Sciences Naturelles, d'abord dans les académies d'Aix-Marseille et Montpellier, puis de Grenoble et Montpellier. Lorsqu'elle évoque cette dernière phase de sa carrière, c'est pour déclarer : "J'ai été : la première femme à être nommée inspectrice d'académie à compétence pédagogique dans l'académie de Montpellier ; la première femme, en France, à être nommée Directeur d'un Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP)". C'est son orgueil de femme qui ressort une nouvelle fois dans sa volonté d'être l'égale des hommes.

Ces activités professionnelles imposaient à Madame Comet, pendant la première moitié de sa carrière de consacrer beaucoup de temps à l'enseignement, ensuite en tant qu'IPR de passer la moitié de la semaine à Grenoble. Le temps de la vie active a comme c'est généralement le cas coïncidé avec l'éducation des enfants. Madame Comet avait étudié le piano, comme toutes les jeunes filles de bonne famille de l'époque. Chez elle, la vie se déroulait au rythme et au son des notes... des bulletins scolaires. Dans cette famille d'enseignants tout entière imprégnée d'une longue tradition éducative, l'apprentissage des matières était essentiellement un support permettant d'inculquer le goût du travail, de la rigueur intellectuelle et morale, et où il n'y avait par conséquent pas de place pour la médiocrité. Rien d'étonnant alors que Madame Comet ait éprouvé une grande joie et une grande fierté que ses quatre enfants soient tous professeurs, littéraires comme leur père, que plus tard ses dix petits-enfants aient tous décroché une mention Bien ou Très Bien au baccalauréat, que l'une de ses petites filles ait été reçue à l'ENS rue d'Ulm et première à l'agrégation de biologie. Elle aura pu constater par ailleurs que les gènes scientifiques sont réapparus, puisque 7 de ses petits-enfants ont poursuivi des études scientifiques, et trois des études littéraires. Mais curieusement sur ses dix petits-enfants, un seul sera professeur. Doit-on voir là un exemple de la dévalorisation du métier d'enseignant auprès de la population et plus particulièrement auprès de la jeunesse ?

Fin 1974 : moment charnière, période terrible. Jean et Paule Comet rentrent en voiture de Luchon. Soudain Jean Comet qui conduisait ressent une douleur au bras gauche. A l'époque, pas de téléphone portable. Ils s'arrêtent près de Carcassonne à côté de la maison d'un garde barrière. Madame Comet rentre dans la maison pour téléphoner et prévenir les secours, pendant que la garde barrière va porter assistance à son époux : lorsqu'elle arrive à la voiture, Jean Comet est mort. Il a 59 ans, nous sommes le 3 Novembre 1974. Les trois enfants aînés ont quitté le domicile parental, pour poursuivre leurs études et vivre leur vie. Mais le cadet François a seulement 14 ans. En tant qu'inspectrice pédagogique régionale en sciences naturelles, Madame Comet avait la responsabilité d'un territoire s'étendant sur 800 km. Aussi le Recteur Richard lui propose-t-il de poser sa candidature à la direction du CRDP de Montpellier. Elle succède ainsi à son mari à ce poste de Février 1975 jusqu'à sa retraite le 31 Décembre 1976.

A jamais marquée par le drame qu'elle a vécu et les circonstances de cette tragédie, Madame Comet fait face. Et c'est d'ailleurs bien à ce mélange d'intelligence, de fierté, de volonté, mais aussi de sensibilité notamment dans l'attachement à sa famille et sa fidélité envers ses amis avec lesquels elle correspondait, auquel j'ai été sensible au fur et à mesure que je découvrais les différentes étapes de la carrière et de la vie de Madame Comet.

IV – La retraite, l'Académie

En 1975, Madame Comet est admise à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Elle s'est totalement investie dans cette assemblée au point, par exemple, d'assister tous les jeudis à Luchon où elle passait ses vacances, aux réunions de l'Académie Julien Sacaze qui regroupait des érudits du Comminges : elle s'y considérait comme la représentante de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Peu de temps après son entrée à l'Académie, elle se voit confier une responsabilité importante qui lui donne un rôle particulièrement actif et utile. En 1979 en effet, elle accepte la charge de Directrice des publications de l'Académie, au décès de François Pitangue qui, avec Gaston Vidal, secrétaire perpétuel, avait, dix ans auparavant, redonné vie au Bulletin arrêté avec la seconde guerre mondiale. Pendant quatorze ans Madame Comet s'est dévouée à cette tâche. Une dédicace lui a d'ailleurs été consacrée dans le numéro 23 du bulletin de l'Académie publié en 1994, où il est expliqué que : "L'édition du Bulletin exige de son responsable temps, capacité et dévouement ; tout cela, Madame Comet le lui a prodigué sans faille." Mademoiselle Mourgue-Molines peut témoigner combien cette responsabilité exige de travail, de suivi, de patience, de compétence, elle qui assure encore actuellement, depuis 1993 à la suite de Madame Comet, la direction des publications de l'Académie. Il faut en particulier suivre de bout en bout toute la chaîne éditoriale, discuter avec l'imprimeur, mais aussi faire le lien avec l'auteur dont il faut s'assurer que le document remis correspond au format requis, en particulier relire le texte pour vérifier qu'il n'y a pas d'erreurs de syntaxe ou d'orthographe. D'ailleurs il est bien connu que les Académiciens ne font ni faute d'orthographe, ni faute de syntaxe : ils ne font que des "fautes de frappe". Madame Comet assurait à ce propos que ce qu'elle appelait elle-même "son œil inspectoral" détectait d'emblée les moindres failles, aussi bien la plus petite faute dans les textes que lui remettaient les académiciens que le moindre désordre dans l'appartement où elle pénétrait.

Et pourtant ! Voici comment elle relate son admission à l'Académie, dans un texte manuscrit ayant pour but de remettre à jour son curriculum vitæ : "titulaire du fauteuil n° 4 de la section Sciences, ... , j'ai succédé au professeur Jean Motte (professeur de botanique à la Faculté des Sciences), mais je n'ai jamais eu à prononcer son éloge". Il a dû échapper à "l'œil inspectoral" de Madame Comet que le règlement de l'Académie stipulait que (sic) "tout nouvel élu doit prendre séance dans un délai d'un an, sauf bien entendu cas de force majeure". Peut-être la forte personnalité de Madame Comet a-t-elle été considérée par l'Académie comme un cas de force majeure. Il est vrai qu'en ces temps reculés de la seconde moitié du vingtième siècle, la moitié seulement des académiciens prononçait leur discours de réception, comme on peut le lire dans l'ouvrage "L'Académie des sciences et lettres

de Montpellier de 1846 à nos jours” (ISBN 2-7458-1203-3) écrit en 2003 par Hubert Bonnet et André Thévenet, avec la collaboration de Louis Bourdiol. Autre temps, autres mœurs...

Madame Comet n’ayant pas prononcé l’éloge du professeur Jean Motte, j’ai un moment songé à en dire quelques mots ici, afin que tout de même hommage soit rendu à cet académicien en présence de ses pairs. Toutefois ses enfants n’ont pas jugé ce geste opportun, préférant qu’un bref hommage lui soit rendu ultérieurement, lorsque l’ensemble des documents et matériaux scientifiques qu’il a laissés aura été transféré à l’Université. Lui-même d’ailleurs, entré à l’académie à un âge où sa santé devenait précaire, n’avait pas voulu qu’une réception officielle soit organisée et n’avait donc pas non plus prononcé l’éloge de son prédécesseur. En conséquence, j’ai renoncé à vous imposer l’éloge de Jean Motte ainsi d’ailleurs que celui de son prédécesseur, le professeur Paul Lamarque...

Madame Comet, toujours débordante d’activité, entreprend après 1977, de grands voyages à travers le monde, voyages qu’elle relatera dans les conférences qu’elle donnera à l’Académie puisque sur les 12 qu’elle prononcera, 10 décriront ses voyages : au delà du rideau de fer, en Sibérie, au Canada, en Chine du Nord, Mongolie intérieure, Chine du Sud, Espagne, Finlande, Irlande, Chypre.

Mais il en fallait encore plus pour venir à bout de son énergie : elle s’engage dans des mouvements associatifs, et à chaque fois ne se contente pas d’être une militante de base passive, elle prend des responsabilités à la tête de ces organismes et ce faisant se met au service de ses membres :

- Présidente de l’Association des Femmes Françaises Diplômées des Universités (AFFDU) groupe de Montpellier, de 1977 à 1987.
- Vice-Présidente de l’Association des membres de l’Ordre des Palmes académiques (AMOPA 34).
- Membre du Bureau du Centre d’Etudes Canadiennes de Montpellier (CECAM) et trésorière de 1988 à 1992.

Il n’est pas surprenant dans ces conditions que Madame Comet se soit vue décerner plusieurs distinctions honorifiques. Elle est :

- Chevalier de l’Ordre National du Mérite depuis 1972,
- Commandeur de l’Ordre des Palmes Académiques depuis 1974.
- Chevalier de la Légion d’Honneur depuis 1983, “sur proposition du ministère des droits des femmes”, précise Madame Comet.

Admise à la maison de retraite de Montferrier en 2003, Madame Comet s’est éteinte le 5 Mars 2006, à l’âge de 87 ans, après avoir eu l’immense joie de connaître sa première arrière petite fille Camille.

Nous voici parvenus au terme de l’évocation de la vie et de la carrière d’une femme qui force l’admiration et le respect. Une énergie exceptionnelle, une volonté farouche, une “fureur de vivre”, une “santé de fer” jusqu’à une période avancée de sa vie. Elle a toujours lutté, elle s’est toujours battue, mais pas seulement pour elle-même et pour ses enfants : la première partie de sa vie active a été consacrée à enseigner, c’est-à-dire à transmettre son savoir, une éducation, des valeurs morales, à ses enfants mais aussi à ses élèves ; dans la seconde partie de sa vie active, en tant qu’inspectrice pédagogique régionale, elle n’avait pas seulement à juger, elle devait aussi conseiller et guider, donc là encore transmettre le flambeau ; et ainsi qu’on l’a vu, tout au long de sa période de retraitée, elle a poursuivi et amplifié son engagement dans des associations, y compris à l’Académie, où elle a toujours joué

un rôle actif et moteur, au service des autres. Elle l'a fait avec enthousiasme, car tout ce qu'elle a accompli, elle a choisi de le faire : elle a pris du plaisir à apprendre, du plaisir à enseigner, du plaisir à diriger, du plaisir à rendre service. Elle a donc toujours donné de sa personne pour transmettre ses compétences, son savoir, une partie d'elle-même, toujours attentive à autrui, essayant de concilier une vie professionnelle trépidante et une vie familiale prenante.

En conclusion, Madame Comet a vécu avec la mention très bien, elle s'est mariée avec la mention très bien, elle a eu des enfants avec la mention très bien, elle les a élevés pour la mention très bien. Toujours première. Mais toujours au service d'autrui.

Réponse de Monsieur Pierre LOUIS

Mon cher Jean-Pierre, j'ai été amené à découvrir tout un aspect de votre vie lors de la soirée que nous avons passée, Geneviève et moi, chez vous, en juillet. Malgré la chute malencontreuse d'un plat de fraises, le dîner fut délicieux ! Et je vais aujourd'hui utiliser au mieux les éléments que j'ai pu rassembler lors de cet interview où j'ai dû me comporter en journaliste bien que n'en ayant pas, comme certains de nos collègues, les capacités.

Jean-Pierre, vous êtes donc né à Alger le 5 juillet 1939 de parents tous deux également nés à Alger. Vous êtes fils unique et vous le regrettez. Je le suis également mais j'ai probablement le tort de ne pas le regretter puisqu'il paraît que, vraisemblablement à cause de cela, je suis plus difficile à vivre que la moyenne des maris. Cela nous fait au moins une circonstance atténuante dont nous disposons en commun l'un et l'autre. Votre scolarité s'est passée normalement à l'école primaire dans le quartier Belcourt. Le secondaire au lycée Gautier fut, par contre, perturbé par les événements. Notamment, l'année du bac (1957) qui fut celle de la bataille d'Alger. L'épreuve de Philosophie s'est passée dans des conditions particulières, presque surréalistes, avec des bagarres entre manifestants et forces de l'ordre en bas du lycée et un hélicoptère qui survolait le tout. Après l'obtention du bac, ce fut l'entrée en mathématiques supérieures au lycée Bugeaud, toujours à Alger. Cette année s'est terminée avec les événements de mai 1958 qui ont vu l'appel à de Gaulle par Massu et Salan et son investiture comme premier ministre par l'Assemblée Nationale le 1^{er} juin. Ce fut ensuite le fameux "je vous ai compris" à Alger. Pour vous, Jean-Pierre, la scolarité se poursuivait et vous alliez entrer en Mathématiques spéciales. Vous terminiez, reçu aux Mines de Paris et à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan en 1960. Vous avez hésité et finalement vous avez choisi Cachan, en particulier pour des raisons financières car là vous étiez immédiatement salarié et compte tenu de la situation en Algérie, c'était plus sûr. En outre, vous aviez une attirance pour l'enseignement grâce à un certain nombre d'excellents professeurs qui vous avaient marqué. Mais vous ne m'avez pas caché que dans un autre contexte vous auriez probablement choisi les Mines.

À Cachan, la moitié des enseignements était donnée à l'Ecole, l'autre moitié à l'Université d'Orsay où vous étiez inscrit en licence d'enseignement de Physique-Chimie. Les conditions étaient évidemment bien meilleures qu'à Alger pour suivre des enseignements. D'autant plus que l'année 1961 était, à Alger, l'année du putsch des généraux le 22 avril. Ce putsch, dont de Gaulle avait dit "il y en aura pour trois jours" et qui en a duré quatre. Il est intéressant de constater que si ce mouvement a échoué si rapidement c'est probablement dû à la diffusion récente dans la société des postes radio à transistors. Ces semi-conducteurs sur lesquels vous alliez précisément travailler par la suite. En effet, la fameuse allocution du Président de la République où s'exprimant en tant que Chef des Armées, il disait : "J'ordonne que tous les moyens, je dis bien que tous les moyens soient employés pour barrer partout la route à ces hommes là en attendant de les réduire. J'interdis à tout Français, et tout d'abord à tout soldat, d'exécuter aucun de leurs ordres" n'a pu atteindre les corps de troupe que grâce à ces nouveaux postes radio mobiles.

L'année 1962 ; si elle fut paisible à Cachan, ne le fut pas pour Jean-Pierre qui vécut un drame personnel. En effet, votre père, inspecteur des impôts, était directeur de la recette municipale d'Alger. Il avait demandé sa mutation à trois reprises, compte tenu des conditions générales. Elle avait toujours été refusée et un mois avant les accords d'Evian, il était assassiné à 52 ans de trois balles dans le dos par les fellaghas. Votre mère, femme au foyer, se retrouvait seule. Après les terribles événements qui ont suivi les accords d'Evian et l'indépendance votée le premier juillet, elle rentrait en métropole comme près de 800.000 rapatriés et s'installait auprès de vous. Vous avez dû d'ailleurs effectuer un an de démarches pour obtenir les pensions auxquelles votre mère avait droit.

Votre licence obtenue, vous prépariez, ce qui était classique à l'époque, un Diplôme d'Etudes Supérieures. Vous le prépariez à Saclay, au CEA et c'est là que vous avez acquis le goût de la recherche et que vous décidiez d'en faire votre métier. Vous étiez, en outre, reçu major au CAPET de physique cette même année. Un poste d'assistant vous fut alors proposé en octobre 1964 à l'Université de Montpellier dans le laboratoire du Professeur Savelli mais administrativement les choses n'étaient pas si simples. En effet, il fallait que l'Enseignement Technique accepte de vous voir partir vers l'Enseignement Supérieur. Cette autorisation a donné lieu à un ensemble de tractations dans lesquelles le doyen Bernard Charles a joué un rôle majeur et encore aujourd'hui vous lui en êtes très reconnaissant. Dans le laboratoire Savelli vous avez préparé et soutenu en 1969 une thèse de troisième cycle en physique quantique avec notre regretté collègue à l'Université le Professeur Dumontet puis ensuite une thèse d'état en 1972 sous la direction du Professeur Savelli en physique électronique. Entre temps, vous aviez effectué un total de 8 mois et demi de service militaire dont vous auriez dû être dispensé par la disparition de votre père mais des décrets d'application avaient tardé à sortir. Et surtout, c'est durant cette période que vous rencontriez votre épouse, Christine, à la chorale universitaire. Ce lieu de rencontre est en parfaite harmonie avec votre activité actuelle de chef de chœur de la chorale protestante de Montpellier qui, comme vous le dites vous même, représente un investissement non négligeable de votre part.

Christine était étudiante, d'une lignée universitaire : son grand-père était Professeur au Collège de France, et son père, Emile Demontes, professeur de droit à Montpellier, avait été membre de notre Académie. Il était décédé en 1955, précocement à l'âge de 60 ans. Vous vous êtes mariés en 1967 et François, le premier de vos trois fils est né en 1969. En 1968 vous étiez nommé à l'IUT de Nîmes qui venait d'être créé. Puis, en 1972, après la soutenance de votre thèse d'état, vous partiez comme maître de conférence, équivalent actuel de professeur de deuxième classe, à Libreville, en principe pour une affectation de 4 ans. Vous ne deviez y rester que 3 ans dans des conditions matérielles délicates. En effet, la première année s'est passée à l'hôtel, ce qui avec un enfant de 3 ans n'était pas facile et la troisième année, Christine et le jeune François sont restés en France pour des raisons de santé. Comme la quatrième année un problème de logement se posait à nouveau, vous avez été réaffecté à l'IUT de Nîmes dont vous avez pris la direction du département génie électrique, direction que vous avez assurée pendant 6 ans avant de revenir à Montpellier où vous avez poursuivi votre carrière. Pendant cette même année 1975, votre second fils Christian était né et le troisième Gilles naissait en 1976. Tous trois devaient faire de brillantes études d'ingénieurs par la suite.

Je vais maintenant essayer de donner quelques idées sur les thèmes de recherche qui ont été les vôtres. Ils peuvent être regroupés sous trois rubriques :

1. L'étude expérimentale et théorique du bruit dans les semi-conducteurs et les composants qui sont les constituants des amplificateurs que nous utilisons dans la vie courante. Comme chacun sait, le courant électrique est dû au déplacement d'électrons. Mais les électrons sur leurs parcours dans les conducteurs subissent des collisions, avec les atomes, les impuretés. Tout ceci fait que des électrons qui quittent tous une électrode en même temps, n'arrivent pas au même instant à l'autre électrode. Il en résulte que le courant fluctue, ces fluctuations sont la cause du bruit de fond des amplificateurs. Bien entendu, on veut réduire au minimum ce bruit qui diminue la sensibilité des matériels électroniques. Ceci conduit à des études à la fois théoriques et expérimentales.

2. Les phénomènes complexes liés à la microélectronique. Dans un transistor, les électrodes peuvent être distantes de quelques micromètres, si bien que lorsqu'on applique à ce transistor quelques volts, on crée un champ électrique énorme. Ceci entraîne des phénomènes très complexes que l'on ne peut étudier qu'en ayant recours à des modèles et des expériences très sophistiquées.

3. La modélisation de composants pour la micro et la nanoélectronique. La fabrication de ces composants est très délicate et très coûteuse. Il est donc nécessaire de réduire les coûts en cherchant à déterminer par des modélisations les performances que l'on peut espérer atteindre.

La qualité de vos publications sur ces sujets vous ont conduit à être nommé Professeur de classe exceptionnelle à moins de 50 ans. En effet, votre renom qui vous a amené à présider de nombreux congrès nationaux et internationaux ainsi qu'à être responsable de 2 réseaux européens de recherche vous a permis d'effectuer une carrière rapide.

Je n'insisterai pas ici sur les diverses fonctions d'administration de la recherche que vous avez assurées tant sur le plan local que sur le plan national. Je citerai simplement deux commissions auxquelles vous avez participé et qui sont de première importance :

Le Comité d'Orientation et d'Evaluation de la Formation du CNRS, de 1996 à 2000.

Le Comité National d'Evaluation des Universités de 2000 à 2004 dont les membres sont désignés en Conseil des Ministres sur une liste très sélective.

Par ailleurs vous avez fondé et dirigé pendant 10 ans le Centre d'Electronique de Montpellier et plus récemment, depuis tout de même une quinzaine d'années, vous œuvrez au regroupement des laboratoires de Mécanique, Informatique, Electronique sur le campus Saint Priest qui rassemblera à terme 600 personnels de recherche. Actuellement encore, bien qu'à la retraite depuis 2005, vous assurez le suivi de cette opération en tant que chargé de mission à l'Université des Sciences (UM2).

Pour terminer, je voudrai indiquer sur quelles considérations outre, bien entendu, vos qualités personnelles, se sont fondés nos collègues de la Section des Sciences pour vous accueillir parmi nous. Lorsque je fus amené à proposer votre nom, il est apparu qu'il correspondait tout à fait aux souhaits d'un certain nombre de voir renforcer le pôle "sciences dures" parmi nous. En ce qui me concerne, j'espérais que Jean-Pierre, vous nous apporteriez une ouverture vers la physique quantique tout

comme notre regretté collègue Henri Andrillat nous avait, à l'occasion de très brillantes conférences sur l'astrophysique, introduit quelques éléments de cette autre théorie physique qui a révolutionné le XX^e siècle : la relativité. Je suis très heureux de constater que vous avez pleinement rempli ce contrat tacite et vous nous avez, au cours de deux conférences, l'une intitulée "nanomonde, nanotechnologie", l'autre "deux aspects des nanosciences : optronique et spintronique" ouvert les horizons de ce nanomonde quantique étonnant. Un monde qui est celui des atomes puisqu'un nanomètre, c'est-à-dire un millionième de millimètre représente la taille de quelques atomes.

Dans la première conférence, vous avez été amené à nous évoquer les lois de la physique quantique qui décrivent des comportements tout à fait surprenants. En particulier la lumière est-elle constituée d'ondes lumineuses comme le montrent les expériences d'interférence et de diffraction ou est-elle constituée de particules, les photons comme le montre l'effet photoélectrique utilisé par exemple dans les photopiles solaires. En fait, la lumière se manifeste tantôt sous une forme, tantôt sous l'autre forme. Lorsque la lumière interagit avec la matière, c'est la représentation ondulatoire qui convient, lorsqu'elle interagit avec la lumière, c'est la représentation par photons, c'est-à-dire par des particules, qui est la mieux adaptée. Si bien que vous avez pu écrire à juste titre dans votre première conférence : "finalement la lumière est-elle une onde ou une particule ? Les deux à la fois, ou plus exactement ni l'un, ni l'autre" et vous utilisez une analogie intéressante pour illustrer cette idée. Vous imaginez un artiste, à la fois musicien et peintre qui traduirait ses émotions en composant une partition musicale et en peignant un tableau. Les deux œuvres traduisent les émotions de l'artiste mais aucune ne constitue la réalité des émotions. Ce ne sont que deux représentations de ses émotions. Certaines seront mieux traduites par la peinture, certaines autres par la musique. De même, la représentation ondulatoire et la représentation par particules matérielles ne sont que deux représentations du concept de lumière, la lumière n'est ni l'une ni l'autre. La description mathématique par onde ou par particule selon les cas, tout comme la musique ou la peinture, correspondra mieux à la représentation non pas des émotions de la lumière bien entendu mais de ses manifestations dans le monde des phénomènes qui est le nôtre.

Tout ce que nous venons de voir pour la lumière peut être développé de la même manière pour l'électron qui suivant les expériences peut se comporter tantôt comme une particule, tantôt comme une onde. C'est donc une vision totalement nouvelle par rapport à celle de la physique classique que nous sommes obligés d'admettre.

Je mentionnerai également un autre aspect de la physique quantique tout aussi étonnant qui a été évoqué lors de la discussion qui suivit votre première conférence : celui de l'interaction entre objets observés et observateur. En effet, il apparaît qu'un nanoobjet se manifestera tantôt sous forme d'onde tantôt sous forme de particule suivant le type de mesure auquel on le soumettra. L'idée de la physique classique estimant qu'une mesure enregistre objectivement quelque chose qui est "déjà là" est donc fautive en physique quantique. Des lors, on peut se demander quel sens cela a-t-il de parler des propriétés d'un nanoobjet tant qu'aucune mesure n'a été effectuée sur lui. La réalité du nanomonde n'a de sens qu'en présence d'un observateur.

Je n'insisterai pas davantage sur les aspects étonnants de ces quanta qui conduisent à se poser des questions sur la signification des théories physiques par rapport au réel et à se demander même si ce dernier terme garde un sens et lequel. Je laisserai le soin à nos collègues littéraires d'approfondir ces quelques réflexions nées de vos conférences et je pense que ce n'est pas le moindre intérêt de vos interventions que de permettre cette interdisciplinarité.

Pour finir, je redirai donc à quel point votre présence, par vos qualités personnelles et par vos domaines de compétence, me semble être un enrichissement pour notre Académie et je laisserai le soin, comme il se doit, à notre Président, de vous accueillir officiellement.

Allocution de clôture

du président Claude LAMBOLEY

Monsieur,

Quand Louis XIV créa notre compagnie en 1706, dans son esprit, la Société Royale des Sciences de Montpellier était une émanation directe de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Il s'agissait, de ce fait, d'une assemblée réunissant des hommes de sciences, mathématiciens, astronomes, chimistes. Certes, les médecins y avaient toute leur place, mais ils étaient répartis dans diverses sections scientifiques de la Société telles que l'Anatomie, la Botanique ou même les Mathématiques. Ce n'est qu'en 1846, qu'une section de médecine fut individualisée. Pourtant, la qualification "médecine" ne figure toujours pas dans la dénomination de notre académie des "Sciences et Lettres". J'en ignore la raison. Quoiqu'il en soit, je me dois de le souligner, la section des sciences est accueillante. Des médecins continuent, du fait de leurs compétences, à y siéger. Ce fut le cas de vos prédécesseurs, Messieurs Jean Motte et Paul Lamarque.

Aussi, en ce jour de réception solennelle, est-ce pour moi, médecin, un très grand honneur de présider la transmission du flambeau du savoir scientifique entre deux membres éminents de la section des sciences de notre académie, Madame Paule Comet, disparue en 2006, et Monsieur Jean-Pierre Nougier, élu en 2007, deux personnalités savantes de spécialités fort différentes, ce qui témoigne de la richesse et de la diversité de notre compagnie. Mais, même si c'est un grand honneur, il n'en est pas moins vrai que le Président de l'Académie a, dans cette circonstance, il faut le souligner, un rôle, certes agréable, mais bien ingrat, puisque, déjà tout a été dit dans deux discours remarquables : celui du récipiendaire qui a fait l'éloge de l'académicien au fauteuil duquel il est appelé à succéder, et celui du confrère qui a proposé son nom à nos suffrages et qui en a dit tout le bien qu'il pensait. En général, le Président s'en sort par un discours en forme de digression. C'est ce que j'ai déjà fait au début de cette harangue, aussi vais-je, si vous le permettez, essayer de remplir au mieux le rôle qui est le mien, par un propos plus personnalisé.

Monsieur, c'est avec une certaine émotion que je vous ai écouté retracer avec talent le parcours personnel et professionnel de notre regrettée consœur, Madame Paule Comet. Après un aussi remarquable discours où l'essentiel a été dit, vous me permettrez, cependant, de rappeler quelques souvenirs personnels. En effet, avant même d'être admis dans cette académie, je l'ai connue, par l'intermédiaire de mon épouse, alors qu'elle était membre de l'Association des Femmes Françaises Diplômées d'Université. Elle n'en était plus la présidente, mais j'avais constaté que son autorité y demeurait intacte. C'était, en effet, une femme de caractère ! Une forte personnalité !

J'avais continué à la voir, après qu'elle eût renoncé, l'âge venant et avec lui les ennuis de santé, à assister à nos réunions du lundi. Elle séjournait, en effet, dans une maison médicalisée où se trouvait également ma mère, alors, très âgée. J'ai eu ainsi la possibilité de la rencontrer. Elle, qui assistait fidèlement à nos réunions

académiques, avait accepté, avec philosophie, de ne plus y participer. Ce n'était, en fait, qu'une apparence. Quand je la visitais, elle m'interrogeait, sa curiosité en éveil, sur les exposés qui avaient eu lieu et dont elle avait eu l'annonce par le secrétaire perpétuel. Elle regrettait de ne plus pouvoir être présente. Un jour, avertie que j'allais faire une communication, elle avait insisté vivement, pleine d'impatience, pour que je lui en apporte une copie dactylographiée, sans attendre de recevoir le bulletin annuel. Je m'étais exécuté, ce qui lui avait fait un grand plaisir, tant était grande, jusqu'à la fin, sa curiosité intellectuelle.

Sachant que je m'intéressais au patrimoine propre à l'enfance, elle m'avait offert, venant de sa bibliothèque, deux catalogues d'exposition du Musée National de l'éducation, sur ce thème. Elle me les avait dédiés. Je ne résiste pas au plaisir de vous lire ce qu'elle avait écrit : *A mon confrère et ami, le docteur Claude Lamboley, dans l'espoir que ces modestes ouvrages apporteront un complément valable à sa riche bibliothèque et seront un témoignage de mon admiration pour sa compétence et son désir de faire si bien partager sa passion... Très cordialement. 16 février 1998.* Comme vous le constatez, derrière une apparence un peu austère, il y avait, cela est certain, beaucoup de cœur.

Ces quelques témoignages, dont vous excuserez le caractère personnel, n'avaient d'autres prétention que de mettre, si besoin est, un peu de chair et d'âme autour d'une mémoire que vous avez évoquée avec sensibilité dans un éloge qui n'était pas seulement académique.

Une page se tourne. Il est temps que je dise quelques mots du récipiendaire : Monsieur Jean-Pierre Nougier. Erik Orsena, recevant un nouvel académicien, scientifique de surcroît, au sein de l'Académie française, a fait, dans son discours, la remarque suivante : *“ L'académie, c'est une compagnie, et pour l'intégrer, il faut être un bon compagnon. Si c'est le meilleur scientifique et qu'il n'est pas de commerce agréable, il aura peu de chance d'être accueilli ”*. J'ai eu, Monsieur, l'occasion d'un peu mieux vous connaître dans d'autres circonstances que notre académie. En particulier, j'ai appris à vous apprécier dans l'Association des Amis du Musée Languedocien dont j'ai été, depuis sa fondation par notre regretté confrère, Guy Romestan, président de la société archéologique de l'époque, le vice-président puis le président.

J'ai, ainsi, très vite su que, comme moi, vous étiez né à Alger, mais je découvre, aujourd'hui, que, comme moi, vous avez été scolarisé à Belcourt et que, comme moi, vous avez fait vos humanités au Lycée Gautier, avec, souvenez-vous, Plane, et sa crinière de lion débonnaire, comme proviseur, Salini, dit “Fantomas”, dit aussi “le diable boiteux”, comme censeur, et Richard, le surveillant général, dit, naturellement, “Cœur de vache” ; coïncidence des plus curieuses, vous me l'accorderez ; souvenirs heureux d'une jeunesse qui s'est, malheureusement, terminée en tragédie... J'ai constaté, aussi, que vous appréciez les beautés du patrimoine, manifestant ainsi votre curiosité pour l'art. J'ai appris que vous étiez chef de chœur de la Chorale Protestante de Montpellier, n'hésitant pas à vous mettre à l'unisson des autres et à partager ainsi vos émotions artistiques. Et surtout, j'ai remarqué que vous aviez beaucoup d'humour. Toutes qualités qui ne pouvaient que me plaire ! Ainsi, derrière le savant qu'on imagine austère, il y a un homme chaleureux, et, si je puis me permettre, tout en rondeurs. Il n'y a donc aucun souci à nous faire, notre choix était le bon, vous êtes bien d'un commerce agréable !

Le domaine de Madame Comet était les sciences naturelles, c'est-à-dire les sciences de la vie comme la zoologie ou la botanique, l'anatomie ou la physiologie, l'embryologie ou la génétique. En bref, un très vaste domaine, mais un domaine lié à l'observation de la nature ; un domaine dont certaines branches étaient étudiées, déjà, dans l'Antiquité.

Il en est tout autrement, avec vous. Votre domaine, Monsieur, est le nanomonde où règne en maître le nanomètre, ce milliardième de millimètre, où fleurissent les nanotechnologies, où le pouvoir appartient à la nanoélectronique. Monde, qui s'est affranchi des lois de la physique qui gouverne l'univers à l'échelle humaine. Domaine mystérieux, territoire inconnu de la plupart des auditeurs qui vous ont écouté, ce soir. Et pourtant, monde dans lequel nous sommes immergés sans nous en rendre compte. Surtout, monde nouveau dont on n'avait nulle conscience, il y a seulement 50 ans, et dont le premier signe annonciateur a été le transistor.

Comme vous nous l'avez dit, dans une remarquable communication faite à l'Académie : *nous baignons dans un "nanomonde", tout aussi naturellement que monsieur Jourdain faisait de la prose*. Les circuits microélectroniques règnent en maître dans le domaine médical, dans l'industrie, dans l'astronomie, et j'en passe... Il s'agit d'une véritable marée montante qu'un apprenti sorcier a mis en branle, mais il n'est pas sur qu'un maître sorcier l'arrêtera. Marée montante dont on apprécie les avantages et les bienfaits dans le présent, mais dont on mesure mal les inconvénients dans le futur. D'ailleurs, le ministre de l'Ecologie, de l'Energie et du Développement durable ne vient-il pas de lancer un débat national sur ce nouveau domaine de la connaissance ? Votre spécialité a donc un avenir plein de promesses.

Vous avez, Monsieur, incontestablement, le talent d'appliquer à la lettre la recommandation d'Albert Einstein : *Si vous ne pouvez expliquer un concept à un enfant de six ans, c'est que vous ne le comprenez pas complètement*. J'ai été impressionné par votre sens pédagogique, votre facilité, par des mots bien choisis et des images suggestives, à donner l'illusion à des ignorants qu'ils ont tout compris de vos explications. Ainsi pour nous, académiciens, tout au moins ceux qui ne sont que médecins ou gens de lettres, et pour qui la mécanique quantique apparaît quelque peu fantastique, pleine de mystère, avez-vous su trouver les images qui expliquent ses énigmes. L'exemple que vient de rappeler notre confrère, Pierre Louis, est suffisamment éloquent pour que je ne m'y étende pas davantage.

Monsieur, vous allez pénétrer en un lieu plus favorable qu'aucun autre à la rencontre d'hommes et de femmes qui, ailleurs, auraient rarement eu l'occasion de se croiser. Nous sommes, les uns et les autres, si divers ! Cette diversité qui fait toute la richesse de notre compagnie ! Pour rebondir sur le commentaire d'Eric Orsena, soyez donc averti : d'ores et déjà une place vous a été attribuée dans le salon rouge de nos séances hebdomadaires. Sachez qu'elle est immuable. Elle ne vous sera ôtée que le jour, assurément lointain – ce dont je ne doute pas, en relevant que le temps moyen d'occupation de votre fauteuil est de 31 ans – que le jour, disais-je, où votre successeur fera, comme ce soir, votre éloge devant une assemblée attentive. Pour vous avoir déjà écouté, votre séjour dans notre compagnie ne peut être que fructueux. Le plus réticent de vos confrères ne pourra résister à la vivacité de votre pensée, à la chaleur qui émane de tout votre personne et, plus encore, à cette modestie qui est la marque de tout scientifique de qualité.

Mon cher condisciple – puisque nous avons fréquenté les mêmes écoles, permets que je t'appelle ainsi –, au terme de cette séance solennelle, selon la formule consacrée, je vous invite à nous rejoindre et à prendre place, désormais, dans le IV^e fauteuil de la section des sciences de notre académie.